



Les douze (12) articles du deuxième volume de *Les Cahiers du LABERLIF* (La boratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et Francophone), sont consacrés, à la fois, à la littérature française et francophone. En tant que creuset de civilisations et d'échanges d'idées, les littératures française et francophone font aujourd'hui partie intégrante des études littéraires dans le monde entier et singulièrement dans l'espace francophone. Les douze (12) articles mettent en évidence la force théorique et critique de ces littératures. Ils mettent également en exergue leur diversité, leur dimension dialogique et transculturelle, intertextuelle et polyphonique. Ce volume est organisé autour de trois grands axes de réflexion.

Le premier axe du volume, avec cinq (05) articles, est consacré aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Il est l'œuvre de Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara – Bouaké, des docteurs Yacouba KONÉ de l'Université Peleforo Gon Coulibaly – Korhogo, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI de l'Université Marien Ngouabi – Brazzaville, Séraphine GUÉÏ épse YAHA de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké et de Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop – Dakar.

Le deuxième axe du volume, comprenant cinq (05) articles, consacré aux savoirs contemporains, met particulièrement l'accent sur des domaines de savoirs peu exploités/explorés dans le champ littéraire actuel. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard EBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB), Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de Yaoundé I. L'on a, enfin, les articles de M. Zié Benjamin SORO et Daouda SYLLA, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Les articles de la troisième et dernière partie, au nombre de deux (02) sont liés entre eux par leur altérité dans les territoires migratoires. Ils sont constitués des contributions de docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université de Dschang – Cameroun et de Etienne ANGAMAN, de l'Université Alassane Ouattara – Bouaké.

ISBN : 978-2-491794-01-9 EAN : 9782491794019



LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION

Sous la direction de  
KONÉ Yacouba et MINDIÉ Manhan Pascal



# LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION



Sous la direction de  
Yacouba Koné  
Mindié Manhan Pascal

***LA LITTÉRATURE, SAVOIRS CONTEMPORAINS ET MIGRATION***



LABERLIF

©Les Cahiers du LABERLIF (Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française  
et Francophone), N°002 – juin 2022  
01 BP V18 BOUAKE 01  
[www.laberlif.org](http://www.laberlif.org)  
[lescahiersdulaberlif@gmail.com](mailto:lescahiersdulaberlif@gmail.com)  
ISBN 978-2-491794-00-2  
EAN 9782491794002  
Bouaké

Laboratoire d'Études et de Recherches en Littérature Française et  
Francophone (Laberlif)

Université Alassane Ouattara, Bouaké  
Laberlif 002/ 1<sup>er</sup> Semestre – Juin 2022



### **Directeur de Publication**

Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)

### **Comité scientifique**

Prof. POAMÉ Lazare Marcelin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. ZIGUI Koléa Paulin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop de Dakar)  
Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)  
Prof. DADIÉ Djah Célestin (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. TRAORÉ Bruno (Université Félix H. Boigny d'Abidjan)  
Prof. TRO Dého Roger (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. MINDIÉ Manhan Pascal (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. KOUAKOU Antoine (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)  
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)  
Prof. KABLAN Adiaba Vincent (Université A. Ouattara de Bouaké)  
Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,  
Université de Lomé)

### **Rédacteur en chef**

Dr. KONÉ Yacouba (Université Péléforo Gon Coulibaly-Korhogo)

### **Le Secrétariat**

Dr. EBA Axel Richard, (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)  
Dr. TCHÉI Germain (Assistant, Université A. Ouattara de Bouaké)

### **Les Représentants Extérieurs**

Prof. DIANÉ Badara-Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Prof. MASSOUMOU Omer (Université Marien Ngouabi - Brazzaville)  
Prof. TOSSOU Okri Pascal (Université Abomey-Calavi)

Prof. DIENG Alioune (Université Cheikh Anta Diop - Dakar)  
Dr. MOUMOUNI-AGBOKE Ayaovi Xolali (Maître de Conférences,  
Université de Lomé)

## Introduction

*Les Cahiers du Laberlif* est la revue scientifique du Laboratoire d'Études et de Recherche en Littératures Française et Francophone (LABERLIF). Il est un instrument de promotion, de diffusion et de vulgarisation des savoirs. À cet effet, *Les Cahiers du Laberlif* favorise la publication et la publicité des activités scientifiques par l'impression de livres, le développement de plateforme internet et des éditions en lignes qui lui sont attachées, ainsi que par les partenariats avec les maisons d'édition. Le laboratoire entend promouvoir, d'une part, tout acte visant à mieux faire connaître la force théorique et critique des littératures française et francophone, en mettant en exergue leur diversité, leur dimension dialogique et transculturelle, les emprunts et confrontations incessants à travers lesquels elles se sont constituées historiquement et, d'autre part, promouvoir les modes de réactivation de l'héritage culturel dans les pratiques littéraires contemporaines, notamment au travers de procédés d'appropriation et de transfert conceptuels au sein d'un champ élargi des sciences humaines et sociales (sociologie, anthropologie, psychologie, Philosophie, arts, communication).

*Les Cahiers du LABERLIF* accorde aussi une attention particulière aux réflexions fondamentales sur les questions relatives aux sociétés et à l'imaginaire occidental et francophone. Cette revue est mise à la disposition de la communauté des chercheurs pour servir de forum, de lieu d'échanges et de circulation de l'information scientifique. Son objectif majeur est d'être un outil pratique adapté aux exigences actuelles de la recherche scientifique. Il offre donc un espace de rencontres et de débats sur l'actualité scientifique et intellectuelle et aide à une facilité de recherches avec les liens vers d'autres revues et sites consacrés aux littératures et civilisations françaises et francophones.

Le présent volume, intitulé *Littérature, savoirs contemporains et migration*, met en exergue des articles inédits structurés en trois (3) sections ou parties. Les douze (12) articles réunis dans ce deuxième numéro sont l'œuvre d'enseignants-chercheurs et chercheurs ivoiriens,



camerounais, sénégalais et congolais avec lesquels le laboratoire entend développer une collaboration pérenne. Ils mettent tous un accent particulier sur des faits de littérature en rapports avec des domaines de savoir contemporains. Comme indiqué plus haut, ce volume, comporte les contributions organisées suivant trois parties majeures.

La première partie du volume est consacrée aux rapports dialogiques dans le texte littéraire, c'est-à-dire les relations multiples que le texte littéraire entretient avec d'autres formes d'expression extra-littéraire, mettant au goût du jour les questions d'intimité, de métissage, d'hybridation. Manhan Pascal MINDIÉ, professeur de littérature française, Université Alassane Ouattara de Bouaké, ouvre le collectif avec une étude liée aux relations art-littérature dans les œuvres de Louis Ferdinand Céline. Celle-ci est suivie de celles présentées par les docteurs Yacouba KONÉ, Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI, GUÉI Séraphine épouse YAHA, Demba LÔ. Le professeur Manhan Pascal MINDIE, dans « La dimension interartiale de l'écriture de *Guignol's Band 2* (Le Pont de Londres) et *Féerie pour une autre fois 2* (Normance) de L-F. Céline », dévoile la dimension à la fois hétérogène et hybride du texte célinien. En analysant l'approche picturale dans Normance et le dialogue intersémiotique cinéma roman dans le texte célinien, Pascal Mindié met en évidence les effets de recyclages et de réécriture contenus dans les textes de Céline sous le prisme d'une interartialité littéraire indéniable. Ce faisant, il montre le roman comme un lieu de circulation, de passage, de mobilité, de voyages interdiscursifs, d'interactions, en somme un faisceau de relations. Docteur Yacouba KONÉ de l'Université Péléforo Gon Coulibaly aborde son analyse dans le même sens lorsque, dans son article intitulé « jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta », il relève le processus d'insertion transmédiate dans le roman de Anne Garréta suivant une perspective sémiotico-narrative. De son point de vue, le jeu littéraire de l'écrivaine consiste à inscrire dans la narration des jeux vidéo, soit en les narrativisant, soit en les insérant subtilement dans les interstices de la narration principale. Ainsi, dans ce

système complexe, est-il difficile voire illusoire de démêler clairement ce qui relève du vidéoluque ou de l'électronique et de ce qui a trait à la fiction. Dans cette dynamique, docteur KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith de l'Université Marien NGouabi – Brazzaville, essaye de catégoriser les anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi. À cet effet, elle estime que Sony Labou Tansi déploie la stratégie dénominateur en créant un monde où les personnages qui l'habitent présentent toutes les apparences de la vérité. Dans ce même ordre d'idées, docteur Séraphine GUÉI présente le dialogue littérature-médecine dans une perspective dialogique. Son analyse met en évidence les relations multiformes qui réunissent la littérature et des sciences médicales, à travers la mise en discours du corps humain et une description des espaces mortuaires. Quant à docteur Demba LÔ de l'Université Cheikh Anta Diop, il fait ressortir les réalités historiques et procédés dramatiques dans *Le Cid* de Pierre Corneille, en s'appuyant sur les marqueurs du modèle poétique dans lequel l'auteur a inscrit son œuvre.

La deuxième partie du volume, consacrée aux savoirs contemporains, est liée à l'actualité dans le domaine des recherches littéraires tout en mettant un accent sur les interconnexions interdisciplinaires. Cette partie débute avec la contribution de docteur Axel Richard ÉBA de l'Université Alassane Ouattara. Viennent ensuite les analyses des docteurs Afou DEMBÉLÉ de l'Université des Lettres et des Sciences Humaines – Bamako (ULSHB) et Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université de l'Université de Yaoundé I, et de Messieurs Zié Benjamin SORO et Daouda Sylla, tous deux doctorants à l'Université Alassane Ouattara.

Axel Richard ÉBA, en intitulant sa réflexion comme suit : « Le Kitsch, un mot à la nature complexe », fait du Kitsch un concept polysémique et donc malaisé à cerner. Cette notion, qui qualifie les goûts baroque et provocant, peut prendre, tour à tour, la fonction de nom masculin, d'adjectif qualificatif invariable, d'adverbe de manière et de verbe d'action selon le mode d'emploi. En prenant appui sur les travaux de Hermann Broch, Abraham Moles et Manhan Pascal Mindié, il démontre que le

Kitsch est un mot transcodé et flexible qui met au goût du jour la malléabilité et l'ouverture qui caractérisent les sociétés actuelles. Benjamin SORO, quant à lui, met au cœur de sa réflexion la cybernétique dans le roman français en intitulant son article « La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborgorganisation narrative ». Selon SORO, les écrivains comme Dan Brown, Anne Garréta et Alain Fleischer font des humanités numériques le fond de toile de leurs textes en procédant par l'intégration des dispositifs automates et systémiques, conférant à leurs textes une profondeur sémantique et esthétique. En fictionnalisant des protagonistes humanoïdes ou des cyberespaces, ces auteurs cyberorganisent, par voie de conséquence, leurs œuvres romanesques. Afou DEMBÉLÉ, pour sa part, intitule sa contribution « Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans Kaïdara et l'Éclat de la Grande Etoile : quels apports pour le pouvoir moderne ? » Dans la perspective de la narratologie, de la sociocritique et de la méthode comparative, la critique malienne étudie les articulations entre le pouvoir politique « moderne » et les savoirs endogènes des sociétés africaines, la société peule en particulier. Aussi, met-elle en évidence, d'une part, les fondements du pouvoir à travers l'initiation, le savoir et la sagesse qui contribuent à la construction de l'image d'un homme accompli. D'autre part, elle évoque les pouvoirs temporel et spirituel qui représentent, pour elle, la voie royale d'accès au développement des peuples. Daouda SYLLA, dans son article « L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste », montre comment Patrick Deville met en jeu un discours historique explicite et prééminent qui influence la forme de son écriture romanesque. Selon SYLLA, cette expérience scripturale se révèle pour Deville comme une stratégie susceptible d'évoquer l'état de crise des sociétés afin de comprendre les balbutiements tragiques de l'époque présente. En mettant en rapport l'écriture devillienne et l'expérience maximaliste, la critique permet de comprendre le caractère transtextuelle du corpus et d'explorer les zones de coexistence entre les époques et les savoirs contemporains. Hugues Merlin KETCHIAMAIN de l'Université

Yaoundé I analyse, dans la perspective des théories de l'énonciation et de l'argumentation, l'image de femme des zones septentrionales du Cameroun. Pour ce faire, le critique camerounais formule sa contribution comme suit : « Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame* et *Le Couteau* de Valentin Ateba Abeng ». Son étude met en exergue le caractère duratif du langage phallogratique qui prévaut dans la société, tout en décrivant les conséquences d'un raisonnement prélogique qui trouve ses fondements dans les praxis langagières ayant présidé à l'institutionnalisation de la société africaine. Pour KETCHIAMAIN, il s'agit d'étudier les conflits d'image derrière lesquelles découlent les préjugés qui sont, en réalité, des conflits d'intérêts soutenus différemment par l'homme et la femme. Ainsi, l'homme lutte-t-il pour conserver les acquis préétabli par les stéréotypes et préjugés tandis que la femme doit combattre, suivant une perspective de déconstruction, la marginalisation qui constitue un frein à l'essor, à son épanouissement dans les sociétés africaines contemporaines.

Les articles de la troisième partie, au nombre de deux (2), sont liés entre eux par les questions de migrations et de mobilité scripturaire. Docteur Rodrigue Marcel ATEUFACK DONGMO de l'Université Detschang se base sur son article « «Migritude »: entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale » pour faire de l'écriture migrante migrante une mémoire des théories racialistes dont elle rappelle et légitime parfois, à son corps défendant, les survivances idéologiques, actualisant de fait les pensées négritudiennes. Pour ATEUFACK DONGMO, les auteurs de la « migritude » scénarisent des univers afro-français suivant une perspective qui rappelle les théories de race et le suprématisme blanc. Aussi, la « migritude » vise-t-elle à déconstruire cette idéologie qui prospère par la hiérarchisation des "races" et des cultures, tendant à le reproduire suivant le mécanisme de violence symbolique par des choix esthétiques liés à un champ littéraire francophone trop franco-centré. Etienne ANGAMAN de l'université

Alassane Ouattara, fait des territoires naturels dits "underground", un composé de biotope dans l'arrière-plan urbain dans son article intitulé « Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ». Selon ANAGAMAN, nature et création poétique sont intimement liées dans l'écriture romanesque de Kafka. Cette liaison génère ainsi une intelligence poétique d'éternité, née de l'errance des protagonistes dans les territoires labyrinthiques.

## Essai de catégorisation des anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi

Gashella Princia Wynith KADIMA-NZUJI

École Normale Supérieure

Université Marien Ngouabi, Brazzaville

[mouandankoussou@gmail.com](mailto:mouandankoussou@gmail.com)

**Résumé :** Cette étude s'appesantit sur les anthroponymes réels présents dans les romans de Sony Labou Tansi. Elle se concentre sur les anthroponymes issus de l'univers familial de l'écrivain. Elle recourt aux outils théoriques et méthodologiques de l'onomastique littéraire pour se réaliser. Le but visé est de montrer que l'œuvre de Sony Labou Tansi, du fait de la stratégie dénominative déployée par l'écrivain, aspire à la vraisemblance et crée un monde où les personnages qui l'habitent présentent toutes les apparences de la vérité.

**Mots-clés :** Anthroponyme, Catégories, Onomastique, Stratégie dénominative, Vraisemblance.

**Abstract:** This study focuses on the real anthroponyms from the writer's familiar universe. It uses the theoretical and methodological tools of literary onomastics to achieve this. The aim is to show that the work of Sony Labou Tansi, because of the denominative strategy deployed by the writer, aspires to verisimilitude and creates a world where the characters who inhabit it present all the appearances of truth.

**Keywords:** Anthroponyms, Categories, Onomastics, Denominative strategy, Likelihood.

### Introduction

Cette contribution a pour objet l'étude des noms propres référentiels dans les romans de l'écrivain congolais Sony Labou Tansi. Ce que nous appelons « nom propre référentiel » couvre, comme le rappelle Louis Hébert (2014, p.52-53), un champ assez vaste qui comprend les anthroponymes (noms, prénoms et éventuellement surnoms de

personnes), les toponymes (noms de lieux), les chrononymes (noms de périodes historiques), les réonymes (noms d'objets ou d'institutions), la titrologie (titres d'ouvrages). Cependant, pour la présente étude, nous nous limiterons aux anthroponymes qui sont légion dans les romans de Sony Labou Tansi, d'autant qu'ils forment ce que la critique nomme « l'étiquette » des personnages (P. Hamon, 1977, p.148-149). Nous nous proposons de les inventorier minutieusement selon les différentes catégories auxquelles ils sont censés appartenir, mais aussi d'évaluer et d'expliquer leur portée sémantique.

Le travail onomastique qu'accomplit Sony dans son œuvre romanesque est des plus remarquables. Les anthroponymes y renvoient de façon explicite ou implicite à des personnes du monde réel que l'écrivain a eu à rencontrer dans son existence ou au hasard de ses voyages, de colloques ou de réunions littéraires, ou avec qui il a eu à nouer des liens d'amitié.

La question principale que nous nous posons est la suivante : Comment Sony Labou Tansi fictionnalise-t-il des noms de personnes réelles dans ses romans ? Une question secondaire la complète : Quelle serait la visée d'une telle pratique ?

De cette double interrogation découlent les hypothèses suivantes : les anthroponymes référentiels sont repris dans les romans de Sony tels qu'ils figurent dans les registres d'état civil ; les anthroponymes référentiels sont modifiés ; les anthroponymes référentiels résultent du couplage de deux ou plusieurs noms différents.

Pour mener à bon port nos analyses et vérifier nos hypothèses, nous recourons à l'onomastique littéraire. Pour Louis Hébert (2014, p.52-53), l'onomastique littéraire inventorie les noms propres dans une œuvre donnée et la structure de sens qu'ils fondent.

L'objectif de l'analyse est de montrer que le recours de Sony Labou Tansi aux anthroponymes référentiels relève d'une stratégie narrative que l'écrivain déploie du reste adroitement pour mettre en lumière ce que Frank Wagner considère comme « une tension essentielle entre deux pôles contradictoires : aspiration à la vraisemblance d'une part, à l'invraisemblance d'autre part » (F. Wagner, 2008, p.18). Il existe, en effet, des phénomènes de nomination arbitraire comme ceux en vigueur à l'état civil. Il existe aussi des phénomènes de nomination motivée, voire surmotivée comme ceux à l'œuvre dans toute fiction. Nous voudrions, en

repreuant à notre compte les mots de Frank Wagner, montrer que les noms des personnages sonyens connotent « simultanément et contradictoirement la “vérité” de la fiction et sa “fictionnalité” » (Idem).

La présente étude se structure autour de trois axes majeurs : les anthroponymes référentiels tels qu’ils figurent dans les registres d’état-civil ; les anthroponymes référentiels modifiés ; les anthroponymes référentiels issus du couplage de noms différents.

## **1. Anthroponymes référentiels empruntés aux registres d’état-civil**

Concernant cette première catégorie des anthroponymes référentiels, quelques noms sont attestés : Fernando Lambert, dans *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* ; Jean de Rochegonde, dans *L’État honteux*, et Delos Santos, dans *Les Yeux du volcan*, etc.

À l’époque où Sony Labou Tansi écrit *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, Fernando Lambert est professeur de littératures africaines à l’Université Laval (Québec) après avoir enseigné quinze ans durant en Afrique, à titre de coopérant canadien. Attentif à l’évolution des littératures africaines francophones, il a publié de nombreux articles et prononcé de nombreuses conférences sur les auteurs et les œuvres du continent. Pendant son magister à Laval, il a organisé des colloques et des rencontres sur les littératures africaines, où il a invité beaucoup d’écrivains à s’y exprimer. Il est fort probable que Sony Labou Tansi l’ait rencontré à l’une de ces occasions et ait été séduit par la personnalité ouverte et généreuse de ce spécialiste de Léopold Sédar Senghor (A. Kom, 2000, p. 212). Cela expliquerait ainsi la mention du nom du professeur québécois dans l’œuvre fictionnelle de l’écrivain congolais. Aussi, ce nom apparaît dans le roman de Sony Labou Tansi comme il figure à l’état civil. Quant à Jean de Rochegonde et Delos Santos, ils ont été, le premier conseiller culturel et le second ambassadeur de France en République du Congo.

## **2. Anthroponymes référentiels modifiés**

Nous relevons d’entrée de jeu les anthroponymes modifiés ou transfigurés soit par troncation : Maria Léontina Chi, dans *La Vie et demie*, Ichelle, dans *Les Yeux du volcan* ; Michel Devésa et Lekas Mondio Atondi, dans *Le Commencement des douleurs* ; soit par adjonction d’un suffixe :



Edouardo Maunicka, dans *Le Commencement des douleurs* ; soit par transformation d'une ou plusieurs lettres composant les noms : Bernardo Maquise et Christian de La Bretelle, dans *Les Yeux du volcan* ; Affonso Zangar Konga et Mahunga-Ngilla, dans *Le Commencement des douleurs* ; Rogueiro Duchemin, Emilio Bayanda et Daniellio Mesdinaci, dans *La Vie et demie*; Wello Lassamba, dans *L'État honteux*.

On observe, en effet, que les personnages évoqués sont tous familiers à Sony Labou Tansi. Maria Léontina Chi n'est autre que la poétesse congolaise de langue française : Marie-Léontine Tsibinda. Auteur de poésie, de théâtre, de nouvelles et de contes, elle apparaît également sous le nom de Léonti. Elle fut très proche de l'auteur de *La Vie et demie*. Elle a pris une part active, en tant que comédienne, à l'aventure théâtrale menée par Sony Labou Tansi sous l'appellation de Rocado Zulu Théâtre (M.-L. Tsibinda, 2015, p. 165-167). Ichelle, dans *Les Yeux du volcan*, ou Tchitchialia, dans *La Vie et demie*, est la transfiguration du patronyme de Tchichelle Tchivela, alias Auguste François Marc Tchichelle.

Médecin-colonel de son état, Tchichelle Tchivela était un ami de Sony Labou Tansi. Une amitié profonde liait, en effet, les deux hommes ainsi qu'en témoigne la dédicace autographe du roman *Les Yeux du volcan*. Sony y exprime à l'auteur de *Longue est la nuit* (Tchichelle, 1980) son estime et justifie les sentiments de confraternité de plume qu'ils entretenaient l'un à l'égard de l'autre. Il écrit en effet :

À mon frère d'âme Tchichelle Tchivela, frère d'encre, frère d'espoir... et pour dire que notre force est dans le triomphe du courage, de l'intelligence, de la transcendance contre la peur, l'exil et la tombe. En hommage à sa plume et à son tendre entêtement.

Sony nomme, ici, les vertus qui les rapprochaient l'un de l'autre dans un contexte sociopolitique congolais particulièrement difficile. Il s'agit du courage, de l'intelligence et de la transcendance. Le courage de résister à toute épreuve. L'intelligence de savoir préserver son intégrité dans une société corrompue. La transcendance des pesanteurs sociales, morales et psychologiques, afin de s'assumer en tant qu'être humain et, par conséquent, d'assumer sa condition d'homme. Tchichelle, comme Sony, faisait partie de la « phratry congolaise » (A.-P. Bokiba, 2006, p. 155-171). Auteur de romans et de nouvelles, il a contribué à introduire les écrivains latino-américains dans les débats littéraires et dans les programmes d'enseignement universitaire au Congo.

Michel Devésa, de son vrai nom Jean-Michel Devésa, est un universitaire français qui a passé quelques années au Congo-Brazzaville en qualité de coopérant. Auteur d'une biographie littéraire de Sony Labou Tansi, il a consacré le plus clair de son temps à étudier les racines kongo de l'œuvre de l'écrivain congolais (J.-M. Devésa, 1996). Il s'est trouvé mêlé aux aventures théâtrales et politiques de l'auteur de *L'État honteux*.

En dépit de la substitution de la lettre *k* à la lettre *c* tout en conservant les mêmes sons et de la troncation du préfixe *mon* de Monmondio, le personnage de Lecas Mondio Atondi renvoie à l'universitaire congolais et homme politique Lecas Monmondio Atondi. Edouardo Maunicka est la graphie modifiée par adjonction des suffixes *o* et *a*, du patronyme du poète mauricien Édouard Maunick. Ce dernier a été de ceux qui ont reconnu les premiers les talents littéraires de Sony Labou Tansi.

Le nom de Bernardo Maquise est sans aucun doute la déformation du patronyme du journaliste congolais Bernard Mackiza. Christian de la Bretelle renvoie à Christian de la Bretesche. Affonso Zangar Konga est une altération du patronyme du poète et journaliste congolais Alphonse Ndzanga Konga. L'anthroponyme Mahunga-Ngilla renvoie à Mougounga-Ngilla, homme politique congolais. Rogueiro Duchemin est l'altération du patronyme de Roger Chemain, un coopérant français qui a longtemps enseigné les littératures francophones à l'Université Marien Ngouabi et participé activement avec son épouse Arlette Chemain-Degrange, à la vie littéraire au Congo. De leur participation à la vie littéraire congolaise, Roger Chemain et Arlette Chemain-Degrange ont tiré un ouvrage qui fait autorité, sous le titre de *Panorama critique de la littérature congolaise contemporaine* (1979).

Emilio Bayanda est le nom altéré d'Émile Biayenda, premier cardinal du Congo. Daniellio Mesdinaci est la transformation du patronyme du Français Daniel Mesguish, homme de théâtre qui a mis en scène des œuvres dramatiques de Sony Labou Tansi, notamment *Antoine m'a vendu son destin*, en 1986 (V. Mbila Mpassi, 2015, p. 172). Wello Lassamba est le travestissement de François Wellot-Samba, ancien directeur de la bibliothèque universitaire à Brazzaville.

Par ailleurs, comme l'indique André-Patient Bokiba (1997, p. 259), certains de ces personnages conservent dans la fiction la fonction ou les attributs de personnages réels :

Bernardo Maquise alias Bernard Mackiza, rédacteur en chef de *La Semaine africaine* est rédacteur en chef de *La Septaine* dans *Les Yeux du volcan*, Tchitchialia, appelé aussi Tchi dans *La Vie et demie* et/ou Ichelle dans *Les Yeux du volcan* est médecin comme Docteur François Tchichelle, le père Christian de la Bretelle conserve sa profession sacerdotale comme le père Christian de la Bretesche, le conservateur Lassamba Wello demeure un double fictif de François Wellot-Samba, (...). A.P Bokiba, 1997, p. 259)

Il faudra néanmoins reconnaître qu'il en existe d'autres qui n'obéissent pas à ce schéma. Ces derniers ne conservent que les dénominations, modifiées ou non, mais les fonctions qu'ils exercent ou les attributs qui les déterminent dans la fiction sont souvent éloignés de ceux de personnages réels.

Le personnage de Fernando Lambert dans *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez*, par exemple, est un piroguier et un pêcheur (p. 103), alors que celui du monde réel est un universitaire québécois. Le personnage d'Affonso Zangar Konga dans *Le Commencement des douleurs*, est un artiste-musicien à succès, qui compose des « symphonies polyphoniques » (p. 151). Il est considéré comme « le plus célèbre jazzman de la Côte » (p. 53), alors que celui du monde réel est journaliste et écrivain. Certes, la créature et le modèle sont tous les deux des créateurs, mais, ils exercent leur talent dans des secteurs différents : la musique pour le premier et l'écriture pour le second. Le personnage de Michel Devesa dans ce même roman est présenté comme un « compagnon technique du bourgmestre Palmara » (p. 152), alors que celui du monde référentiel est un universitaire et écrivain français. Le personnage de Lekas Mondio Atondi, auteur d'une lettre enflammée, est un « môme » (p. 110), pour reprendre le terme utilisé par le juge pour le désigner, que l'indifférence de Banos Maya et la déception amoureuse que cette attitude entraîne conduisent au suicide. La personne référentielle, en l'occurrence Lecas Atondi Monmondio, est quant à lui un homme d'âge mûr, un universitaire doublé d'un homme politique.

Pour peu que le lecteur connaisse le modèle, c'est-à-dire la personne référentielle, avec ses fonctions et ses attributs, il aura du mal à s'accommoder des traits physiques et moraux que la fiction lui attribue si ces traits ne lui correspondent pas. Cet écart entre la personne réelle et le personnage fictionnel crée chez le lecteur non habitué à ce genre de

pratiques scripturales, un effet esthétique d'étrangeté et peut, de ce fait, devenir une source du comique.

Mais, comment comprendre une telle fictionnalisation des noms propres de personnes réelles ? André-Patient Bokiba (2006, p. 260) répond à cette question en soulignant que chez Sony Labou Tansi :

(...) la fictionnalisation des noms de personnes réelles au-delà de l'hommage rendu à des amis que l'auteur veut associer au destin de la création d'un livre, vise aussi à créer un effet esthétique de surprise chez le lecteur peu habitué à cette pratique d'une portée essentiellement ludique et factice qui atteste de la dimension arbitraire de l'acte de nommer.

On comprend, en définitive, que la fictionnalisation des noms de personnes réelles, loin d'être vide de sens, est une pratique langagière à triple détente : rendre hommage à des amis ; associer ces mêmes amis au destin de la production du livre ; créer un effet esthétique de surprise. Pour mieux comprendre ce souci qu'avait Sony de rendre hommage à ses amis, il faudra savoir que l'écrivain était fidèle dans ses amitiés. De tous les témoignages (cf. Mukala Kadima-Nzujii, Nicolas Bissi, Victor Mbila-Mpassi) que nous avons recueillis sur l'auteur, il ressort qu'il rendait régulièrement visite aux uns et aux autres comme il ouvrait la porte de sa maison à tous ceux qui souhaitaient le rencontrer ; qu'il se souciait de la santé de ses proches comme de ses amis ; qu'il répondait au nombreux courrier qu'il recevait. Dans une conférence publique prononcée à Lomé en 1988, il déclarait sans ambages :

... à l'intérieur de Brazzaville, tous les jours quand on se réveille, on sait qu'on va voir Bemba, on sait qu'on va voir Dongala, on sait qu'on va voir les (... ?), on sait comment va chacun. Ça, c'est une chance inouïe pour le Congo (X. Garnier, 2015, p. 19).

Le pronom indéfini « on » employé ici supplée l'auteur du propos qui se refuse à se désigner lui-même au moyen du pronom personnel « je ». Mais, à bien y regarder de près, il renvoie aussi, tout en suppléant l'auteur, à un « on » collectif, qui inclut les autres écrivains qui ont pris l'habitude de se fréquenter et de se reconforter et qui de ce fait renforcent cette connivence entre eux, fondement de la phratricie.

### 3. Anthroponymes issus du couplage de noms différents

Il existe dans le système des noms qui se dégage des romans de Sony Labou Tansi des patronymes issus du couplage de deux ou trois noms différents : Marc-François Matéla-Péné, dans *La Vie et demie* ; Nicolas Laroux Bissi, dans *L'État honteux* ; Larmanta Fandra do Mbondo Nisa, Bobozo Inga, Diégo Sadoun Argandov, dans *Les Yeux du volcan*; Arthur Banos Maya, Adotévi Lanza, Zanga Lopes, Édouard Mongo do Nguelo Ndele, Manuel de Nguelo Ndalo, dans *Le Commencement des douleurs*.

L'anthroponyme Marc-François Matéla-Péné est composé d'un double prénom « Marc-François » et d'un patronyme « Matéla-Péné ». Marc-François est le prénom à l'état civil du romancier et nouvelliste congolais Tchichellé Tchivela, alias Auguste François Marc Tchichellé. Tchichellé apparaît également dans l'œuvre de Sony Labou Tansi, notamment *La Vie et demie*, sous l'appellation de « docteur Tchitchiala » ou « docteur Tchi ».

En ce qui concerne « Matéla-Péné », il renvoie à Victor Louya Mpené Malela, un sociétaire du Rocado Zulu Théâtre. Cet artiste comédien a interprété de nombreux rôles et incarné plusieurs personnages du théâtre de Sony Labou Tansi. Comme à son accoutumée, Sony déforme la plupart des anthroponymes référentiels qu'il intègre à ses récits. C'est ainsi que Mpené Malela devient sous sa plume Matéla-Péné, Tchichellé Tchitchiala, Ndzanga Zangar ou Zanga.

Nicolas Bissi est l'identité d'un proche de Sony Labou Tansi. Cofondateur du Rocado Zulu Théâtre, il est l'auteur de nombreuses pièces de théâtre qui ont été jouées mais qui sont restées inédites. Si Sony Labou Tansi s'était contenté de donner à son personnage le nom exact du cofondateur du Rocado Zulu Théâtre, nous aurions rangé ce nom dans la première catégorie. Mais le fait d'avoir intercalé un autre nom, en l'occurrence Laroux, entre le prénom Nicolas et le patronyme Bissi modifie l'identité de ce dernier.

« Mbondo Nisa » est la déformation de Mboudo-Nesa (Alphonse), patronyme d'un homme politique congolais parmi ceux qui ont eu à soutenir l'aventure théâtrale de Sony Labou Tansi.

« Bobozo Inga » nous paraît être une association empreinte de dérision pour peu qu'on connaisse l'histoire de la République du Zaïre du Maréchal Mobutu Sese Seko. Bobozo était un général d'armée, parent du

Maréchal Mobutu, connu pour ses frasques et sa propension à la gabegie. « Inga » est l'un des barrages hydrauliques les plus puissants d'Afrique. Il fournit de l'électricité à une grande partie du continent et rapporte à Kinshasa des revenus substantiels. En associant le nom du général Bobozo au barrage d'Inga, il y a comme fusion de l'un dans l'autre : il ressortirait de cette fusion l'idée que les revenus que procure le barrage d'Inga ne sont guère versés à l'État mais à l'individu Bobozo. Il y aurait donc mainmise de ce dernier sur les richesses nationales.

Avec l'anthroponyme Diégo Sadoun Argandov, Sony multiplie les clin d'œil à ses proches comme en signe de reconnaissance ou d'amitié. Les archives du Rocado Zulu Théâtre en notre possession nous renseignent, en effet, qu'un certain Max Sadoun fut l'un des membres d'honneur de cette compagnie théâtrale.

Le patronyme « Banos » revient à plusieurs reprises en diverses combinaisons : « Arthur Banos Maya », « Estina Banos Lima », « Sarah Banos Maya », etc. Ce qui nous paraît intéressant ici c'est la récurrence de l'anthroponyme Banos. Cet anthroponyme renvoie à Bernard Roblès Banos qui fut l'un des directeurs du Centre culturel français de Brazzaville dans les années quatre-vingt. Membre d'honneur du Rocado Zulu Théâtre, il a contribué de façon significative au rayonnement du théâtre de Sony Labou Tansi.

« Adotévi Lanza » est un couplage d'anthroponymes qui mériterait un commentaire. Si, hormis sa consonance latino-américaine, l'anthroponyme « Lanza » n'offre rien d'intelligible, « Adotévi » quant à lui renvoie à l'anthropologue béninois Stanislas Spero Adotévi, dont l'essai *Négritude et négrologues* publié en 1970 chez UGE/Plon, est apparu à plus d'un critique comme l'acte de décès de la Négritude senghorienne.

« Zanga Lopes » nous semble être une combinaison de deux anthroponymes d'écrivains congolais. Nous avons déjà rencontré le nom « Zanga » sous la dénomination de « Zangar » : il s'agit du même nom bien que les graphies soient différentes, qui renvoie à la même personne, en l'occurrence Alphonse Ndzanga Konga, un poète et journaliste congolais.

Quant à Lopes, il revient à plusieurs reprises dans l'œuvre de Sony Labou Tansi, avec des graphies différentes : Lopes, Lopez, Lopès. Il est sans aucun doute l'un des plus récurrents. Il apparaît dans l'appareil titulaire, notamment *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* ; il figure dans les

textes dédicatoires des romans *La Vie et demie*, *L'État honteux*, *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* ; il est porté par des personnages principaux, en l'occurrence Martillimi Lopez dans *L'État honteux* ; il est également attribué à des personnages secondaires : Lopez Belinda, Lopez Dario, Habiola Lopez, Zanga Lopes, Marc Lopes, Zoani Lopes, etc.

La question qui se pose est de savoir à qui renvoie ce nom. Il semble que l'anthroponyme Lopes est repris à l'écrivain congolais Henri Lopes. Connaissant l'histoire littéraire du Congo, avec ses cénacles et sa phratrie, on s'aperçoit aisément de cette solidarité de plume qui a existé (peut-être existe-t-elle encore !) parmi les écrivains congolais. Des écrivains comme Henri Lopes, Alphonse Ndzanga Konga, Sylvain Bemba, des spécialistes de littérature comme Arlette Chemain, des amateurs de lettres comme Alphonse Mboudo-Nesa ont sans aucun doute contribué à la maturation du talent de Sony Labou Tansi. Ils deviennent *ipso facto* les principaux dédicataires des œuvres de ce dernier. Il semble donc que c'est en signe de reconnaissance ou d'amitié que Sony Labou Tansi non seulement leur dédie ses livres, mais en plus donne à ses personnages leurs noms comme pour signifier et, par conséquent, pérenniser les liens qui les unissent. Nous en avons pour preuve la dédicace du quatrième roman de l'écrivain congolais, *Les Sept Solitudes de Lorsa Lopez* :

À tous ceux qui m'ont aidé  
 À venir au monde :  
 Mon père,  
 Ma mère, ma grand-mère,  
 Alphonse Mboudo-Nesa,  
 Arlette, Pierrette, Henri Lopes, S. Bemba...

Dans ce texte dédicatoire, Sony rend hommage à tous ceux qui l'ont « aidé à venir au monde », c'est-à-dire à naître à la littérature et à exister comme écrivain. Il cite en premier lieu son géniteur, le nommé Masoko ma Nzuzi Musunia Labou Soso, dont il dit par ailleurs, dans la dédicace du *Commencement des douleurs*, qu'il est « mort pour mieux m'aider à vivre ». Il cite en second lieu sa génitrice Bidunga Eolo dia Binkongolo, ainsi que sa grand-mère Wanunu Batatansi. Vient en troisième position l'homme politique congolais Alphonse Mboudo-Nesa. Nous croyons voir dans ce positionnement non seulement l'expression de l'attachement de

l'écrivain à l'homme politique qui avait accepté de présider aux destinées du Rocado Zulu Théâtre, mais aussi les marques de reconnaissance à l'égard de celui qui fut l'un de ses mécènes. Les derniers noms cités dans le texte dédicatoire sont par ordre d'apparition ceux d'Arlette, Pierrette, Henri Lopes et S. Bemba.

À travers les deux prénoms féminins, se reconnaissent le professeur et l'épouse. Arlette Chemain-Degrange a, pendant de longues années, enseigné les littératures francophones à l'Université Marien Ngouabi de Brazzaville, au titre de la coopération française. Par ses articles, ses ouvrages et ses entretiens avec des auteurs, elle a contribué à faire connaître davantage la littérature congolaise francophone. Sony compte le couple Chemain (Roger et Arlette) parmi les personnes qui l'ont aidé à venir au monde au même titre que ses parents. Si ceux-ci ont eu le privilège d'avoir donné la vie à un enfant exceptionnel, les autres peuvent se féliciter de l'avoir élevé au rang de démiurges. Sony le reconnaît sans détour :

Je suis très ami à Lopes ainsi qu'aux Chemain, écrit-il à Françoise Ligier en date du 30 septembre 1978. Tu vois ce qu'ils me font ces sales cons de mes amis : Henri me met une machine à écrire pour m'obliger à écrire plus, les Chemain me font un mandat pour m'acheter en avance mon premier livre', sans doute parce qu'ils savent qu'on n'est pas toujours payé ici (Sony, 2005, p. 228-229).

Quant à Pierrette, il s'agit de Pierrette Kinkela, l'épouse de Sony Labou Tansi, dont l'écrivain a eu trois filles : Yavelde, Darmala et Andra. Henri Lopes et S. [Sylvain] Bemba clôturent la liste des dédicataires. On sait le rôle joué par ces deux auteurs dans le cercle de la phratricité congolaise (S. Bemba, 1988, p. 13-15). Jean-Baptiste Tati Loutard (1997, p. 22) écrit à propos de Sylvain Bemba qu'« il célèbre la phratricité des écrivains congolais ; [qu'] il en est le meilleur serviteur à travers préfaces, dédicaces, correction de manuscrits, d'épreuves, recension des œuvres de ses confrères pour lesquels il a conçu une belle utopie. »

Sony reconnaît lui-même cette connivence entre les écrivains, qui articule et sous-tend la vie littéraire congolaise. Au cours d'une conférence qu'il prononce en 1988 à Lomé (Togo), il se confie au public en ces termes :

Je suis ami à Tchicaya U Tam'si qui est à Paris depuis très longtemps. Je suis ami à Henri Lopès qui est à Paris maintenant, mais qui m'écrit tout le



temps. Je suis ami à Théophile Obenga qui est à Libreville et, de temps en temps, je demande qu'on m'envoie (... ?) à Théophile à Libreville (X. Garnier, 2015, p. 7).

Comme l'écrit Xavier Garnier (2015, p. 8), la phratrie congolaise est un « espace associé, à géométrie variable, tissé de correspondances entre écrivains qui se sont reconnus comme tels ». Elle se nourrit, précise-t-il, « de la circulation des manuscrits, à l'écart des ordres sociaux et des mondes qui les sous-tendent » (X. Garnier, 2015, p. 17). Il s'agit en somme d'une « communauté d'initiés » (X. Garnier, 2015, p. 8). Sony est très attaché et s'en réclame. Dès son premier roman, *La Vie et demie*, il manifeste son appartenance à cette « communauté d'initiés » en dédiant son œuvre à deux de ses membres :

à Sylvain Mbemba  
parce que, tout au long de cette fable  
je ne cesse de me dire :  
"Qu'est-ce qu'il va en penser le vieux ?"

À Henri Lopes aussi  
puisque en fin de compte  
je n'ai écrit que son livre.

Bien que soit modifiée l'orthographe de son patronyme du fait de la nasalisation de la consonne - *mb* au début du nom, il s'agit bel et bien de la même personne : Sylvain Bemba. Dans le système anthroponymique congolais, ce nom s'écrit de deux façons : Bemba ou Mbemba.

Dans son texte dédicatoire, Sony fait jouer à Bemba le rôle de celui qui lit, apprécie et éventuellement corrige ses manuscrits. Il ne fait que répéter ce qu'il avait déjà dit en d'autres circonstances, notamment dans ses correspondances (2005, p. 235). « J'ai terminé *L'État honteux* que Sylvain [Bemba] est en train de lire... », confie-t-il à Françoise Ligier, dans une lettre non datée (2005, p. 236). Sony est attentif à tout jugement que Bemba est susceptible d'émettre à son endroit. Il lui reconnaît les compétences de lecteur averti, de connaisseur, de critique littéraire, voire de mentor. La relation entre Sony et Bemba se situe, dans ce texte dédicatoire, au niveau de l'activité critique qui met face à face un écrivain prometteur et un critique averti.

La relation entre Sony Labou Tansi et Henri Lopes, déjà auteur de nouvelles et romans à succès, est du même ordre que celle qui existe

entre Sony et Bemba. Lopes comme Bemba lit et apprécie les manuscrits de Sony. « ... je le [le manuscrit de *L'État honteux*] donnerai à Lopes puis aux Chemain avant de l'envoyer. », avoue-t-il à Françoise Ligier (Ibid, p. 236). Il y a cependant quelque chose de plus : la relation de Sony avec Lopes se situe davantage au niveau de l'activité créatrice. Ici, Sony, jeune auteur, reconnaît en Lopes un devancier et un inspirateur : « je n'ai écrit que son livre », déclare-t-il. Les premières œuvres de Sony et celles de Lopes ont en effet ceci en commun le réalisme critique ainsi que la recherche des formes nouvelles d'écriture. Une telle parenté de pensée et de vision esthétique ne peut se comprendre que par le rapprochement intellectuel et littéraire des deux hommes.

Dans son ouvrage *Henri Lopes et Sony Labou Tansi : immersion culturelle et écriture romanesque*, Babou Diène (2011) montre bien que les deux auteurs immergent dans les cultures africaines et occidentales qui constituent une sorte de « matrice génétique de leur création romanesque » (B. Diène, 2011, p. 17). En somme, précise-t-il,

L'ancrage des [deux] écrivains dans les cultures africaine et occidentale place leur production romanesque entre l'oral et l'écrit, entre les traditions du Congo, la littérature occidentale et d'ailleurs (B. Diène, 2011, p. 17).

À la lumière de ce qui précède, nous pouvons affirmer que l'écrivain Sony, sans se proclamer imitateur de Lopes, reconnaît néanmoins sa dette à la fois idéologique et esthétique vis-à-vis de son aîné : « je n'ai écrit que son livre », déclare-t-il au seuil de *La Vie et demie*. Pourtant, ce premier roman de Sony paraît en 1979, c'est-à-dire trois ans avant la publication de *Le Pleurer-Rire*, fresque romanesque de Lopes, qui lui est apparenté à bien des égards. Compte tenu de l'antériorité de *La Vie et demie* sur *Le Pleurer-Rire*, il aurait été plus logique que ce soit Lopes qui reconnaît sa dette vis-à-vis de Sony et non l'inverse.

Cette situation nous inspire deux réflexions. La première est que Lopes aurait, dans le cadre de la phratrie congolaise, fait lire son manuscrit qu'il avait sans doute déjà achevé à Sony et ce dernier, avec le talent qui le caractérisait, aurait repris à son compte et à sa manière la trame et les formes d'expression de *Le Pleurer-Rire*. Un concours des circonstances aurait fait que bien qu'ils aient été rédigés au cours de la même période, *La Vie et demie* passe l'épreuve de l'édition trois ans avant *Le Pleurer-Rire*.

La seconde réflexion est que Sony éprouve une grande admiration pour Lopes. Cette admiration se manifeste dans la recherche par le jeune auteur du parrainage de l'aîné dès le début de sa carrière littéraire. En témoigne la présence d'une préface de Lopes au seuil du premier livre publié de Sony intitulé *Conscience de tracteur* (1979) et paru la même année que *La Vie et demie*. Cette préface nous apparaît comme un acte d'adoubement d'un auteur naissant par un autre auteur, mais déjà confirmé. L'admiration de Sony pour Lopes se manifeste également dans les clins d'œil qu'il ne cesse, tout au long de sa production littéraire, de lui adresser : il lui dédie quelques-uns de ses livres et donne son nom à ses personnages, principaux, secondaires ou épisodiques.

Pour mieux comprendre cet attachement de Sony à Lopes, il faut rappeler cette anecdote qu'un proche de l'auteur de *La Vie et demie*, en l'occurrence son cousin Victor Mbila Mpassi nous a racontée au cours de nos enquêtes, à savoir que la toute première machine à écrire mécanique sur laquelle il a écrit ses premiers textes lui a été offerte par Henri Lopes. Sony lui-même le reconnaît dans une lettre à Françoise Ligier en date du 28 septembre 1978 : « Je frappe moi-même *L'État honteux* dont je t'enverrai un exemplaire puisque Henri Lopes m'a fait don d'une machine à écrire », (2005, p. 226). Dans une autre correspondance datant du 30 septembre 1978 et adressée à Françoise Ligier, Sony ne cache pas le rôle joué par Henri Lopes dans sa vie littéraire : « Je t'enverrai tout tapé mon roman : *L'État honteux*. Il y a déjà prêt *Le Mort te dit Adieu Toi Qui Restes Vivant*, c'est Lopes qui me le fait taper » (2005, p. 229). Au-delà des correspondances, Sony attribue aux enfants d'un pêcheur dans *L'Anté-peuple* le prénom de Henri comme celui de Sylvain, à l'instar de Henri Lopes et Sylvain Bemba, dédicataires de *La Vie et demie* (A.-P. Bokiba, 2006, p. 160).

Ces deux hypothèses nous amènent en fin de compte à penser que Sony Labou Tansi et Henri Lopes ont les mêmes préoccupations thématiques et stylistiques en mettant en lumière, sous des formes narratives renouvelées, non seulement les tares et les infirmités mais aussi les espérances de l'Afrique « sous les soleils des indépendances ».

L'association de ces deux autres anthroponymes « Zanga » et « Lopes » dans « Zanga Lopes », donne à penser que l'auteur du *Commencement des douleurs* cherche à montrer qu'il existe une sorte de connivence entre les deux écrivains dans les actions qu'ils ont eu à mener

individuellement ou ensemble pour la visibilité de son œuvre, et qu'il leur voue admiration et considération.

Les anthroponymes « Édouard Mongo do Nguelo Ndele » et « Manuel de Nguelo Ndalo » résultent de la déformation du patronyme de ces deux hommes politiques congolais : Emmanuel Ngouélondélé Mongo et Hugues Ngouélondélé. Le premier est un officier général en réserve de la République, qui a occupé une position centrale au sein de l'appareil politico-sécuritaire, sous le Parti Congolais du Travail (PCT), le second, fils du premier, est un homme politique. La modification des identités de personnages soit par troncation soit par adjonction soit par suppression soit, enfin, par permutation d'un phonème, d'un graphème ou d'un groupe syllabique constitue à première vue un indice ludique. Mais, en réalité, elle connote de la part du narrateur-auteur une certaine volonté de déréaliser le cadre référentiel. Autrement dit, le code anthroponymique traditionnel (celui de la littérature africaine francophone s'entend) se trouve ébranlé du fait que les transformations qu'il aura subies le privent de connotations culturelles dont il est chargé habituellement. Nguelo Ndele ou Nguele Ndalo, par exemple, sont pour ainsi dire vidés des connotations culturelles dont est habituellement chargé le patronyme Ngouélondélé. Ils sont donc privés de toute référentialité que peut revendiquer une quelconque fonction identificatrice. Ce que Bachir Adjil écrit à propos des noms de personnages dans la littérature maghrébine peut s'appliquer aux romans de Sony Labou Tansi. Il écrit en effet : « Une nominalisation en rupture avec l'héritage anthroponymique de la littérature maghrébine ôte aux personnages l'ancrage référentiel et leur octroie une stature métaphorique qui atteint l'universel. » (B. Adjil, 1995, p. 90).

Les noms référentiels modifiés dans les romans de Sony Labou Tansi sont ainsi, pour reprendre l'expression d'Adjil, en rupture avec l'héritage anthroponymique de la littérature africaine francophone. Par conséquent ils perdent tout repère géo-historique et tout ancrage référentiel.

## Conclusion

Au terme de cette étude, il y a lieu d'indiquer que nos analyses ont permis, d'une part, d'établir un relevé certes non exhaustif mais significatif des noms propres référentiels des personnages dans l'œuvre

romanesque de Sony Labou Tansi, d'autre part, de mettre en exergue leur fonctionnement complexe et varié. De ces analyses, il ressort que l'effort de caractérisation des anthroponymes référentiels dans la fiction narrative de Sony Labou Tansi met en exergue l'importance de l'univers familier de l'auteur. L'usage des anthroponymes réels produit des effets intertextuels sur la cohésion du récit. L'emprunt au monde réel, notamment au registre d'état civil, des noms propres de personnes pour en faire des étiquettes signifiantes de personnages fictionnels, assure et entretient l'illusion réaliste. Le lecteur aura donc tendance, du fait de la stratégie dénominative en vigueur, à confondre les personnages fictionnels avec ceux de la vie. Le souci manifesté par l'écrivain est de créer un monde où les personnages qui l'habitent présentent toutes les apparences de la vérité. En dépit des noms que portent ses personnages et qui désignent des personnes réelles, Sony Labou Tansi se refuse à établir une parfaite identité entre le sujet et le modèle. En effet, si l'étiquette signifiante est la même (même dénomination) pour l'un et l'autre, il s'avère qu'ils n'ont pas toujours les mêmes attributs. La condition sociale du personnage fictionnel, par exemple, ne correspond pas toujours à celle de la personne réelle à laquelle il emprunte le patronyme. Il se révèle que la stratégie dénominative adoptée par Sony Labou Tansi joue de contrastes et produit en fin de compte un double effet ludique et comique.

### Références bibliographiques

- Atelier(L')* de Sony Labou Tansi, vol. I. *Correspondance (C), Lettres à José Pivin (1973-1976), Lettres à Françoise Ligier (1973-1983)*, Paris, Revue Noire, coll. « Littérature-Inédits », 2005.
- ADJIL (Bachir), 1995, *Espace et écriture chez Mohammed Dib : la trilogie nordique*, Paris, l'Harmattan/Awal.
- BARTHES (Roland), 1953 et 1972, « Proust et les noms », in *Le Degré zéro de l'écriture* suivi de *Nouveaux essais critiques*, Paris, Le Seuil, coll. Points, p. 121-134.
- BEMBA (Sylvain), 1988, « La phratrie des écrivains congolais », Paris, *Notre Librairie*, n° 92-93, mars-mai, p. 13-15.
- BISSI (Nicolas), 2015, « Moi, Sony et le Rocado : chronique d'un rêve réalisé », in *Sony Labou Tansi en scène(s), La Chair et l'Idée (Théâtre et poèmes inédits, lettres, témoignages, écrits et regards critiques)*, Besançon, Editions Les Solitaires Intempestifs, p. 176-184.

- BOKIBA (André-Patient), « Martial, Simon, Sylvain, Michel, André et Cie ou une écriture du dédoublement dans l'œuvre de Sylvain N'Tari-Bemba », in Mukala Kadima-Nzuji et André-Patient Bokiba (dir.), 1997, *Sylvain Bemba, l'Écrivain, le Journaliste, le Musicien*, Paris, l'Harmattan, p. 47-62.
- BOURNEUF (Roland) et OUELLET (Réal), 1975, *L'Univers du roman*, Paris, Presses Universitaires de France.
- CHEMAIN (Roger) et CHEMAIN-DEGRANGE (Arlette), 1979, *Panorama critique de la littérature congolaise contemporaine*, Paris, Présence Africaine.
- DEVESA (Jean-Michel), 1996, *Sony Labou Tansi, écrivain de la honte et des rives magiques du Kongo*, Paris, l'Harmattan.
- DIENE (Babou), 2011, *Henri Lopes et Sony Labou Tansi : immersion culturelle et écriture romanesque*, Paris, l'Harmattan.
- GARNIER (Xavier), 2015, *Sony Labou Tansi. Une écriture de la décomposition impériale*, Paris, Éditions Karthala.
- HAMON (Philippe), « Pour un statut sémiologique du personnage », in Roland Barthes et al., 1977, *Poétique du récit*, Seuil, coll. Points, p. 148-149.
- HEBERT (Louis), 2014, *L'Analyse des textes littéraires. Une méthodologie complète*, Paris, Classiques Garnier.
- KOM (Ambroise) (dir.), 2000, *Francophonie et dialogue des cultures. Mélanges offerts à Fernando Lambert*, Laval, GRELCA, coll. Essais.
- LOPES (Henri), 1982, *Le Pleurer-Rire* (roman), Paris, Présence Africaine.
- MBILA MPASSI (Victor), 2015, « Le Théâtre reste le moyen le plus rapide de parler aux hommes », in *Sony Labou Tansi en scène(s), La Chair et l'Idée (Théâtre et poèmes inédits, lettres, témoignages, écrits et regards critiques)*, Besançon, Éditions Les Solitaires Intempestifs, pp. 168-175.
- NZETE (Paul), 1986, « Le système d'appellations des personnes au Congo : tradition et évolution », *La Revue des Sciences sociales*, n°8, pp. 157-173.
- NZETE (Paul), 1995, « Remarques sur l'Anthroponymie et la Toponymie dans l'œuvre romanesque de Tchicaya U Tam'Si », *L'Afrique littéraire, Hommage à Tchicaya U Tam'Si*, Paris, n°87, 2<sup>e</sup> trimestre, p. 119-128.
- TADIÉ (Jean-Yves), 1987, *La Critique littéraire au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Pierre Belfond, coll. Les dossiers belfond.

- TATI LOUTARD (Jean-Baptiste), 1997, « Sylvain Bemba, un homme de synthèse », in *Mukala Kadima-Nzujji et André-Patient Bokiba* (dir.), *Sylvain Bemba, l'Écrivain, le Journaliste, le Musicien*, Paris, L'Harmattan, p. 22-34.
- TATI LOUTARD (Jean-Baptiste), 2003, *Libres mélanges*, Paris, Présence Africaine.
- TSIBINDA (Marie-Léontine), 2015, « Un réveil du théâtre congolais », Sony Labou Tansi en scène(s), *La Chair et l'Idée (Théâtre et poèmes inédits, lettres, témoignages, écrits et regards critiques)*, Besançon, Éditions Les Solitaires Intempestifs, p. 165-167.
- TCHICHELLE (Tchivela), 1980, *Longue est la nuit* (nouvelles), Paris, Hatier, coll. « Monde noir poche ».
- WAGNER (Frank), 2008, « Perturbations onomastiques : l'onomastique romanesque contre la mimésis », *Narratologie « Onomastique romanesque »* n° 9 (Textes réunis par Yves Baudelle), Paris, CIRCPLES/L'Harmattan, p.17-42.

## Table des matières

Introduction.....	7
Première partie	
<b>Rapports dialogiques dans le texte littéraire.....</b>	<b>13</b>
<b>MINDIÉ Manhan Pascal</b>	
La dimension interartiale de l'écriture de <i>Guignol's Band 2</i> (Le Pont de Londres) et <i>Féerie pour une autre fois 2</i> (Normance) de L-F. Céline .....	15
<b>KONÉ Yacouba</b>	
Jeu littéraire et jeux vidéo dans le discours romanesque de Garréta	41
<b>KADIMA-NZUJI Gashella Princia Wynith</b>	
Essai de catégorisation des anthroponymes référentiels dans les romans de Sony Labou Tansi.....	61
<b>GUÉI Séraphine épouse YAHA</b>	
Dialogue littérature et médecine dans le roman d'Anne F. Garréta ..	79
<b>LÔ Demba</b>	
Réalités historiques et procédés dramatiques dans le <i>Cid</i> de Pierre Corneille .....	95
Deuxième partie	
<b>Littérature et savoirs contemporains .....</b>	<b>112</b>
<b>EBA Axel Richard</b>	
Le <i>Kitsch</i> , un mot à la nature complexe .....	113
<b>SORO Zié Benjamin</b>	
La cybernétique dans le roman français contemporain : un procédé de cyborganisation narrative .....	130



**DEMBÉLÉ Afou**

Savoirs sociologiques et sociétaux locaux dans *Kaïdara et l'Éclat de la Grande Etoile* : quels apports pour le pouvoir moderne ? ..... 148

**SYLLA Daouda**

L'écriture de l'histoire chez Patrick Deville : une expérience maximaliste ..... 164

**KETCHIAMAIN Hugues Merlin**

Construction stratégique de l'image socio-discursive du personnage féminin dans *La Lame et le couteau* de Valentin Ateba Abeng ..... 180

Troisième partie

**Littérature et migration** ..... 203

**ATEUFACK DONGMO Rodrigue Marcel**

«Migritude » : entre résistance et légitimation de l'orthodoxie coloniale ..... 204

**ANGAMAN Etienne**

Du parcours de "l'underground" de la nature de Kafka à la création de la poétique du continuum ..... 227